

Edition spéciale « Hélène Vogel »
Une enseignante de Français à Marseille
1940-1945

Sommaire :

- Un sacré coup de chance ! p. 1
- L'école, ce n'est jamais fini. p. 2
- Des enseignants impliqués dans la réussite des élèves, même en temps de guerre. p. 3
- Le baccalauréat, même en 1945. p. 4
- Un témoignage d'exception. p. 5
- L'échec de la propagande vichyste au lycée Montgrand. p. 5
- Les lycéens s'engagent dans la Résistance. p. 6
- Bonus : la propagande du régime de Vichy dans toutes les écoles. p. 7
- Notre démarche et nos sources p. 8

Salle de lecture,
Archives municipales de
Marseille

Le début de nos
recherches...



Un sacré coup de chance !

Nous avons trouvé un dossier d'Hélène Vogel aux archives municipales de Marseille.

Parmi tous les documents conservés, certains ont retenu notre attention car ils montrent que Madame Vogel a poursuivi son enseignement au lycée Montgrand pendant toute la guerre en dépit des conditions difficiles.

Souvenons-nous que Marseille était en zone dite « libre » jusqu'en 1942 puis la ville a été occupée par les Allemands.



INSTITUT D'ETUDES SECONDAIRES

ET
D'ORIENTATION INTELLECTUELLE

DIRECTEUR PIERRE CORNUET
PARIS, 15, RUE VIÈTE (17^e)

GRENOBLE, 22, RUE JOSEPH-REY

COMITE DE PATRONAGE

M. BLAQUIERE
Agrégé de l'Université
Professeur de Mathématiques au Lycée Carot

M. CALVET
Ancien Elève de l'École Normale Supérieure
Agrégé de l'Université
Professeur d'Histoire au Lycée Jansou-de-Sailly

M. Pierre CHABOT
Ancien Elève de l'École Normale Supérieure
Agrégé de l'Université
Professeur de Première (Lettres)

M. CONSTANT
Ancien Elève de l'École Normale Supérieure
Agrégé de l'Université
Ancien Préfectoral de Lycée (Lettres)

M. DELANY
Agrégé de l'Université (Lettres)
Professeur d'Anglais au Lycée Condorcet

M. André FAYOLLE
Ancien Elève de l'École Normale Supérieure
Agrégé de l'Université
Professeur de Première au Lycée Carot

M. Victor GIGNOUX
Ancien Elève de l'École Normale Supérieure
Agrégé de l'Université
Professeur de Philosophie

M. René GIRARD
Ancien Elève de l'École Normale Supérieure
Agrégé de l'Université
Professeur de Sciences au Lycée Condorcet

M. VERZEUX
Agrégé de l'Université
Professeur de Lettres au Lycée Carot

Grenoble, le 12 mai 1941

Madame,

Nous organisons, comme chaque année, des cours de vacances par correspondance pour toutes les classes de l'enseignement secondaire.

J'ai l'intention cette année d'y ajouter une 6^{ème} préparatoire à l'intention des enfants qui entreront en Octobre en 6^{ème}.

Ces cours comprennent 6 bulletins; chaque bulletin ne donne lieu, par matière, qu'à 3 heures de travail environ.

Voudriez-vous charger de l'établissement de ces 6 fascicules pour le français ?

Jé pense que l'effort principal pourrait se porter sur l'analyse, dictée suivie d'analyse, une ou deux explications de textes et indication de lecture en en faisant ressortir l'intérêt et la manière dont elles doivent être effectuées.

Les 6 fascicules et, s'il y a lieu, les corrigés-modèles correspondant, devraient me parvenir pour le 15 juin.

J'espère que vous ne refuserez pas de vous charger de cette nouvelle mission, plus urgente même que la précédente.

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments dévoués.

Mr M. Cornuet
M. Cornuet

Madame VOGEL

Source : Hélène Vogel, fond privé, Archives municipales de Marseille.

L'école, ce n'est jamais fini...



Ce premier document a été produit par l'Institut d'études secondaires et d'orientation intellectuelle.

Cet institut est installé à Paris, en zone occupée, et à Grenoble en zone libre.

Ce courrier est daté du 12 mai 1941. C'est déjà la fin de l'année scolaire et il est demandé à Madame Vogel de préparer des cours de vacances par correspondance. Elle doit, plus précisément, produire six fascicules de français.

Grâce à ce courrier, on apprend que la rentrée est décalée au mois d'octobre 1941 mais que l'enseignement se poursuit même en temps de guerre. Les vacances d'été doivent aussi être un temps d'études et d'apprentissage pour les élèves. C'est pour cela que les professeurs comme Hélène Vogel sont sollicités pour produire des cahiers de vacances.

Cela nous a rappelé la période de crise sanitaire que nous avons connu en 2020, lorsque nous avons des cours à distance pour poursuivre nos apprentissages. Alors, l'école poursuit toujours sa mission au mieux, en dépit des conditions difficiles comme la guerre.

INSTITUT D'ÉTUDES SECONDAIRES
ET D'ORIENTATION INTELLECTUELLE

Directeur : Pierre CORNUJET

PARIS, 15, Rue Viète (17^e)
GRENOBLE, 22, Rue Joseph-Rey

Grenoble, le 5 Septembre 1941

Madame,

Comme suite à ma lettre d'hier, je viens vous apporter des précisions en ce qui concerne la préparation des bulletins de Français de 3^{ème}, 2^{ème} et 1^{ère}.

Il s'agirait d'organiser un travail de 6 h. par semaine, en indiquant ce que l'élève aura à faire, heure par heure, avec le programme général suivant :

3^{ème} :

Leçon d'histoire de la littérature
(plan de travail détaillé) 1 heure
Explication de texte 1 heure
Composition française 3 heures
Dictées et questions
ou récitation (1 fois sur deux) 1 heure

2^{ème} - et 1^{ère} :

Leçon d'histoire de la littérature 1 heure
Explication de texte (à faire sur deux)
ou récitation (1 fois sur trois) 1 heure
Dissertation : 6 heures, en comprenant le temps nécessaire à la documentation.

Madame VOGEL

....

Source : Hélène Vogel, fond privé,
Archives municipales de Marseille.

Des enseignants impliqués
dans la réussite de leurs
élèves, même en temps de
guerre.



Ce deuxième document a aussi été produit par l'Institut d'études secondaires et d'orientation intellectuelle. C'est un courrier daté du 5 septembre 1941. Il est adressé à Mme Vogel.

Cette fois, il lui est demandé d'organiser un travail de six heures, par semaine pour les 3^{ème}, 2nde et 1^{ère}. C'est un programme de français général avec de l'explication de texte, de la composition française, des dictées et des questions, de la récitation, de la leçon d'histoire de la littérature et des dissertations pour les 2nde et les 1^{ère}.

On se rend compte que les enseignants étaient très sollicités pour préparer des exercices à destination des élèves et continuer de les faire travailler même à distance.

Le baccalauréat... même en 1945



Ce dernier document retenu est daté du 18 juin 1946. Il a été rédigé par l'Économe du lycée Montgrand.

Il est mentionné qu'Hélène Vogel a reçu une indemnité pour sa participation au baccalauréat de 1945. Il y a donc bien eu un baccalauréat en 1945 malgré la guerre, mais il a été décalé en octobre 1945, quelques mois après la capitulation de l'Allemagne (08/05/1945).

Ce document prouve aussi qu'Hélène Vogel travaillait encore au lycée Montgrand le 18/06/1946, au moment de l'édition de ce document. Elle a enseigné pendant toute la guerre le français dans ce lycée de centre-ville de Marseille.

LYCÉE MONTGRAND
MARSEILLE

Marseille, le 18 Juin 1946

TÉLÉPHONE D. 23-38

L'Économe du Lycée.

a l'honneur de vous demander de
bien vouloir faire à vos bureaux
pour y toucher l'indemnité pour Baccalauréat
session octobre 1945.

Respectueusement Distingué

R L'ÉCONOME.

R. B. [Signature]

Source : Hélène Vogel, fond privé,
Archives municipales de Marseille.

Un témoignage d'exception ...

Hélène Vogel a rédigé une longue lettre datée probablement du mois de juillet 1940.

Plusieurs thèmes sont abordés comme la propagande de Vichy dans les établissements scolaires, l'antisémitisme et les arrestations de populations juives, la résistance intérieure.

Hélène Vogel n'a pas résisté (pas à notre connaissance) mais elle a continué d'exercer son métier au service des élèves et elle a conservé une trace de ce qu'elle a vécu pendant ces années de guerre.

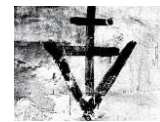
Nous avons choisi de mettre en lumière deux passages.

tres n'ont-ils pas donné leur démission. Comment ont-ils pu accepter de continuer leur tâche sous les ordres d'un gouvernement qui recevait les co signes de l'opresseur." Quand il a été question d'exiger de tous les fonctionnaires le serment au Chef de l'Etat, quelques-unes parai nous étaient résolues au refus; d'autres jugeaient qu'un serment obtenu par contrainte n'avait pas de valeur. L'opposition sourde de l'Université a été assez forte pour que le projet fût abandonné en ce qui nous concernait. En tout cas, à qui aurait-on confié la jeunesse, si les plus fidèles, les plus courageux, étaient partis? Quelle occasion pour la propagande allemande! Un chef de la Résistance à qui je demandais où je pourrais être le plus utile me répondait: "Restez où vous êtes, continuez votre tâche"; nous en avons besoin. Cependant, nous avions à lire des circulaires venues de Vichy: vous savez de quel ton froid nous pouvions dire "on m'ordonne de vous lire ceci". L'absence même de commentaires, le ton, la manière de prendre et de poser le papier disaient assez nettement notre désapprobation. Voici un fait révélateur de l'attitude de beaucoup de professeurs: le gouvernement de Vichy avait tenté d'introduire la propagande au Lycée par des cours dits d'"action morale". On nous parle de tradition française? Nous pouvions interpréter dans le sens de tradition de liberté. C'est ainsi que l'une de nous ayant permis aux élèves de choisir leurs sujets d'exposés, une élève prit "la tolérance" (c'était une Juive). Une autre, demandant à ses premières quelles questions elles désiraient discuter, la classe demanda entre autres, "dans quelle mesure les jeunes doivent-ils suivre les consignes et les exemples donnés par leurs aînés? Dans quels cas ont-ils le devoir d'y résister?" Au bout de deux ans d'essais, nous avons reçu l'avertissement discret que les cours d'action morale seraient supprimés à partir d'octobre 1943: bel hommage à la façon dont l'avaient entendu la majorité des maîtres.

La question de la résistance dans l'enseignement même se posait surtout dans certaines disciplines, toutes celles où l'on s'occupait de textes, d'idées, où le maître pouvait donc soit taire, déformer ce qui n'était pas favorable à la propagande du moment, soit rester fidèle au vrai, et même souligner ce qui était à l'appui de nos principes: cours de philosophie, de lettres, de langues vivantes, d'histoire. L'occasion était belle - quoique dangereuse - de honnir le règne de la force avec Montaigne et Pascal, de rendre hommage au règne de l'esprit avec tous les grands poètes, de montrer la grandeur de la tradition Juive dont nous avons hérité, avec l'explication d'Matheron, d'Athalie, des textes de Fégué sur la mystique juive, d'initier à une éducation dans la liberté avec Rabelais, Montaigne, et Rousseau, de rappeler la dignité de la France vaincue en 71 par les textes de Sully Prudhomme, Hugo, Fustel de Coulanges. Nous avons su quelle joie profonde, exaltante, on peut connaître dans une classe où l'on se sent de tout coeur avec ses élèves, où, dans le danger commun, on proclame encore sa liberté d'âme. Et si toutes les classes n'étaient pas ainsi, je dois rendre cet hommage à toutes, que jamais elles ne nous ont trahies. Nous savions le danger que nous courions, une indiscretion d'élève, de parents, pouvaient nous faire arrêter par la Gestapo, et c'était la prison ou la déportation. (Un professeur d'Allemand fut arrêté à Paris pour avoir donné un thème sur la liberté). Nous savions le risque. Or des centaines d'élèves nous ont entendues

Source : Hélène Vogel, fond privé, Archives municipales de Marseille.

L'échec de la propagande vichyste au lycée Montgrand !



Hélène Vogel nous raconte les débuts des cours « d'Action morale » rendus obligatoires par le régime de Vichy dans les lycées dès 1940.

Mais, l'objectif de ces cours ayant été détourné par les enseignants qui en ont fait un outil de réflexion pour les élèves, l'expérience a pris fin officiellement deux ans plus tard.

Voilà un acte de Résistance contre la diffusion de l'idéologie vichyste dans les écoles marseillaises.

Les lycéens s'engagent dans la Résistance...

Encore une fois, le témoignage d'Hélène Vogel est une source historique importante car elle nous permet de découvrir l'engagement de la jeunesse lycéenne dans la Résistance...

Ainsi, certains élèves ont remis en question le régime de Vichy lorsqu'ils ont compris que leurs principes et l'existence de leur idéal était en péril.

Voici quelques exemples d'actes de résistance au lycée Montgrand :

Certains ont formé des groupes rattachés au M.L.N (Mouvement de Libération Nationale). Ils participaient à la diffusion de tracts et de journaux dans les lycées. Ils récoltaient de l'argent pour le maquis.

D'autres ont participé à la fabrication de fausses cartes d'identité.

Enfin, ils ont participé à des enquêtes sur des personnes compromises avec le régime de Vichy.

Aujourd'hui, on pense encore à ces jeunes qui n'ont pas hésité à agir avec leurs moyens, pour montrer leur refus de la collaboration du régime de Vichy.

être restées dans un groupe si étroit? C'est ce qui nous excite se auprès de celles de nos élèves qui désiraient agir avec nous, action universitaire, au moins un encouragement, sans doute, une large efforts. Nous devions nous délier non seulement de ceux qui leurs vaient nous trahir, mais des gens bavards, étourdis, de ceux qui pou- se confient trop vite, de ceux qui, par leur situation, risquaient le plus d'être interrogés par la police. C'est qu'il ne s'agissait pas seulement de notre sécurité personnelle: toute arrestation était accompagnée de perquisitions, et l'on a vu arrêter des gens dont le nom et l'adresse se trouvaient dans un carnet, sur une lettre de personne suspecte. La discipline même du travail clandestin était de n'en parler qu'à ceux avec qui vous étiez mis en rapport à cet effet (et dont le plus souvent vous ignoriez le vrai nom). Vous pouviez savoir pertinemment que des amis trahissaient, mais vous ne devez ni leur parler de votre tâche ni les interroger sur la leur. Donc ce que je vais vous dire de la Résistance en ces cinq ans parmi élèves, anciennes élèves, collègues, sera certes non une histoire, mais des indications évocant un peu l'atmosphère de ce travail.

Et d'abord, tandis qu'au sein d'autres établissements des collègues étaient déportés, nous avons eu la chance de n'avoir qu'une arrestation, celle de Mlle Monod, qui en fut quitte pour quelques semaines de prison; et une chaude alerte, en Juillet dernier, quand la Milice recherchait un collègue dont l'arrestation aurait sans doute amené la torture et la mort. Dieu merci, la Milice a dû se contenter de piller un appartement vide, et de voler des cahiers de travail personnel!

Parmi les élèves, certaines ont agi avec leurs familles. Nous ne les interrogeons pas; pour respecter leur secret. Certaines, formant un groupe rattaché au M.L.N, diffusaient tracts et journaux; elles ont recueilli de l'argent pour le maquis, si important en Savoie et en Dauphiné; elles fabriquaient et vendaient des résistances, tricotaient des vêtements chauds; certaines ont aidé à fabriquer de fausses cartes, d'autres à faire des enroulements sur des gens compromis; elles ont organisé un poste de secours clandestin en prévision de combats de rues.

Sur les anciennes, il y aurait trop à dire, car certaines ont consacré toutes leurs forces, tout leur temps à la Résistance: je pense, parmi elles, à celle qui avait pour mission de trouver des asiles pour quelques nuits à l'usage des gens poursuivis, à celle qui organisa la résistance parmi les étudiantes, à qui nous donnions des conseils de prudence, qui recueillit le premier argent destiné aux ouvriers spécialistes désireux d'échapper au travail obligatoire en Allemagne; et cette autre, jadis tsaïde et scrupuleuse, demandant à être envoyée par les Quakers dans les camps de Juives, se servant de sa connaissance approfondie du Droit pour permettre à certaines d'échapper à la déportation, consolant les autres, obtenant d'accompagner jusqu'à la frontière un convoi de ces malheureuses afin de partager leur misère dans les wagons scellés, sans air, sans eau hygiénique, où les cadavres de celles qui mouraient en route étaient laissés auprès des vivantes. Et quand elle fut trop suspecte aux autorités françaises du camp, quand sa santé fut trop compromise, consacrant des mois qui auraient dû être du repos à faire traverser la frontière suisse à

Source : Hélène Vogel, fond privé, Archives municipales de Marseille.

Les très jeunes Marseillais ont aussi exprimé leur haine de l'occupant et de Vichy...

Un certain Lazarides scolarisé au lycée Victor Hugo, a détruit le portrait du maréchal Pétain.

Spinelli, 16 ans, scolarisé au collège Victor Hugo collait des croix de lorraine partout dans son établissement.

Testez vos connaissances en complétant le texte ci-dessous :



En, Hélène enseignait le Français au lycée au centre-ville de Marseille.

Elle a produit des outils pédagogiques à destination des élèves dès

Elle a participé aux épreuves du baccalauréat en, épreuves repoussées au mois d'octobre, bien après la fin de

Bonus : De nombreuses actions sont organisées par l'Etat de Vichy pour développer le culte de la personnalité à l'école et diffuser l'idéologie du régime.



Cette affiche a été diffusée notamment dans le département de l'Indre (région Centre- Val-de-Loire) en 1940. Le département de l'Indre est situé en zone libre jusqu'en 1942.

Nous voyons que la propagande est omniprésente à l'école pendant la guerre. Ici, le principe est simple, : les écoliers doivent écrire une lettre au maréchal pour la période de Noël 1940. Les enfants dessinent une surprise au Maréchal pour lui montrer « la France qu'il aime tant ».

Rappelons qu'entre 1940 et 1944, des concours sont organisés par l'Etat de Vichy chaque année dans les écoles.

Le maréchal Pétain avait différents objectifs. Former les écoliers à l'idéologie de Vichy et d'introduire un culte de la personnalité.

Source : Archives départementale de l'Indre, 1345 W 48, 1940

31 mars 2023,

Madame, Monsieur,

Nous avons souhaité travailler sur les enseignants pendant la guerre à Marseille.

Nous avons commencé par effectuer des recherches documentaires aux Archives municipales de Marseille. Et nous avons eu un « sacré coup de chance » puisque nous avons trouvé un fond privé d'une enseignante de Français au Lycée Montgrand, Hélène Vogel.

Nous avons exploré l'ensemble de ces documents et nous avons fait un choix afin de mettre en valeur quelques aspects importants de son quotidien au lycée Montgrand, pendant la guerre.

Nous avons complété nos connaissances avec un dossier conservé au CDI, « l'exposé sur la Résistance marseillaise » réalisé par Simone Moulet-Chiny, la fille de Jules Moulet engagé dans le mouvement Combat et chef du Noyautage des administrations publiques de Marseille.

Nous avons hésité sur la forme de notre production. Mais finalement, nous avons opté pour un journal papier, en espérant qu'il soit connu d'un grand nombre de lecteurs au collège, notamment parmi les élèves de 3^{ème}.

On vous souhaite une bonne lecture.

Bien cordialement,
L'équipe de journalistes

Nos Sources

- Hélène Vogel, Fond privé des Archives municipales de Marseille.
- Musée de la Résistance en ligne
- Simone Moulet-Chiny, Exposé sur la Résistance à Marseille, 2007 (réimprimé en 2009)

Remerciements

Nous remercions vivement le service éducatif des archives municipales de Marseille pour leur aide ainsi que notre chef d'établissement qui avait connaissance de « l'exposé sur la Résistance marseillaise » conservé au CDI.